



par Venceslas Fouineteau

Grâce à un remarquable travail de reconstitution, Peter Jackson donne un nouveau visage, plus humain, à la Première Guerre mondiale. Les images sont saisissantes, les commentaires poignants et le documentaire une réussite à tous les niveaux.



Le Journal du Dimanche

par Stéphanie Belpêche

Le résultat est stupéfiant : rarement l'horreur des tranchées n'a été restituée de cette façon. Un travail de titan pour une immersion totale et une émotion immense.



Le Monde

Pour rendre accessible son récit sommaire de l'histoire de l'armée de sa majesté dans la Grande Guerre, le cinéaste s'en tient au récit classique qui dit le basculement dans l'horreur d'une société pacifique - On se doute que les séquences ne sont pas ordonnancées selon la chronologie dans laquelle elles ont été tournées - De la division des forces britanniques entre l'armée de métier formée en Afrique du Sud, au Soudan ou en Inde et les recrues inexpérimentées, de la reproduction des divisions de classe dans la hiérarchie militaire, on n'entendra pas parler, on ne verra rien.

Pour que la vérité de l'histoire égale celle des visages de ces hommes morts avant d'avoir vécu (qui sont aussi émouvants en noir et blanc que colorisés), il aurait fallu peut-être autant d'historiens au générique que de compositeurs et de techniciens 3D.



PREMIERE

par Sylvestre Picard

C'est donc un récit, forcément orienté, mais littéralement bouleversant, qui rend hommage à l'expérience de ces fantassins plongés dans l'enfer de la Grande Guerre. Le mélange des affiches de propagande (permettant un clin d'œil savant à King Kong) et des images retravaillées donnent un aspect inédit à 14-18.



par Nicolas Schaller

Le procédé est discutable, l'expérience, étrange, le document, exceptionnel.

